

Au fil des ans, les bibliothèques municipales sont devenues des refuges pour les migrants et les SDF. Alors le personnel s'est adapté à ces nouveaux besoins, comme dans ces deux établissements des 5^e et 18^e arrondissements.

Par Julie Ologno

DERRIÈRE LES LIVRES, LA PRÉCARITÉ

Parfois, dans les toilettes de la bibliothèque Buffon, dans le 5^e arrondissement, quelques-uns se débarbouillent ou se lavent les dents. « On comprend pourquoi ils viennent ici tous les jours, énonce Sarah, bibliothécaire. Dans l'état actuel des choses, la bibliothèque est le seul endroit gratuit, chauffé, accessible à tous et sans conditions. » « Ils », ce sont tous ces utilisateurs sans nom. Ces migrants et SDF n'ont jamais emprunté un livre, ne se sont jamais inscrits. Ils vivent dans les foyers du coin, se reconnaissent et échangent quelques mots dans leur langue. À Buffon, bel établissement avec vue sur le Jardin des plantes, la précarité a élu domicile. « On est dans le guide Où faire pipi à Paris ?, c'est quand même assez symbolique », philosophe Sarah.

Il y a ceux qui sont de passage et ceux qui restent, comme ce solitaire toujours assis à la même place, vers la fenêtre, derrière une pile de dictionnaires. Tous les jours, il quitte la bibliothèque à la fermeture ; un peu plus tôt quand l'ascenseur est en panne. Descendre

ses valises et ses sacs sur quatre étages prend du temps... « Le livre est souvent un prétexte. La bibliothèque est un espace de liberté, on ne sait rien sur eux. Lorsque j'étais enfant et qu'il y avait des cris à la maison, moi aussi je venais me réfugier à la bibliothèque », se souvient la responsable. À Buffon, un agent de sécurité veille sur l'ambiance générale. Ces surveillants ne sont pas présents dans toutes les bibliothèques, mais ici, il arrive que le ton monte, même si Sarah ne dénombre que « trois ou quatre trucs sérieux depuis septembre ».

« Les enfants restent tout l'après-midi »

« À Paris, les gens qui ont des sous, à part ceux qui sont très attachés aux livres, ne viennent plus en bibliothèque », reprend-elle. Avec le numérique, le fossé s'est encore creusé. Deux postes sont en accès libre sans inscription. Sac de couchage à ses pieds, ce travailleur polonais y passera l'après-midi. Il cherche un vol sur Ryanair et lit la presse de son pays. Lorsque quelqu'un s'approche, il rend le poste mais ne s'éloigne pas trop. C'est quinze minutes maximum, et tout le monde doit jouer le jeu.

Changement de décor à Václav-Havel, à la Chapelle, dans le 18^e. « Le rôle social, on voudrait l'éviter, on ne pourrait pas », précise Lola Mortain, directrice adjointe. Cette bibliothèque, inaugurée en novembre 2013, a été pensée pour recevoir un public défavorisé, sans toutefois faire intervenir des travailleurs sociaux. Cet après-midi, le haut-parleur annonce une animation sur la Corée. Au premier étage, dans la salle Allegro, le bruit est toléré : Épiphanie, en service civique, y est chargé de l'aide aux devoirs. Des coussins habillent les rebords des fenêtres. Ordinateur, lecture, musique au casque, les utilisateurs font leur vie. Au deuxième étage, une pièce vitrée abrite des consoles. « Les enfants restent tout l'après-midi et épuisent tout ce à quoi ils ont accès : une heure de jeux vidéo, une heure d'ordinateur, de l'aide aux devoirs », explique Lola. Le goûter servi lors de certains ateliers est un moyen de s'assurer que « ces enfants auront mangé quelque chose durant la journée ».

Située à côté d'un centre de domiciliation de l'association France terre d'asile, la bibliothèque Václav-Havel accueille depuis le début des migrants. Pour favoriser leur inscription et les connaître, il y a d'abord eu « la parlotte », des ateliers de conversation en français pour les non-francophones, tous les mardis. « L'autre jour, on a fait un "Dessinez, c'est gagné". Certains racontent ce qu'ils ont vécu. C'est une victoire lorsqu'ils parlent français en trois mois ! » se réjouit Stéphanie, responsable du fonds des langues. Il y a maintenant « la speakotte » en anglais, animée par Kumar, un bénévole

indien. Hamid, enseignant soudanais immigré, vient régulièrement à Václav-Havel pour apprendre le français. « J'utilise une méthode Harrap's français-arabe, mais en sens inverse. Ça m'aide pour les prononciations », explique-t-il d'un air amusé... en anglais.

Beaucoup d'expérimentation

À côté de Stéphanie, Jawid traduit consciencieusement une affiche du français au pachto, une langue d'Afghanistan. Arrivé en France il y a sept mois, cet Afghan est logé dans un hôtel du 18^e : « J'ai appris le français dans mon pays. Comme je traduisais pour les autres réfugiés, j'ai proposé mon aide à la bibliothèque. » La signalétique a été un gros chantier pour Lola et son équipe. « On teste et on remet en cause en permanence ce qu'on a mis en place, explique la directrice adjointe en montrant de fausses pubs réalisées par les enfants pour faire respecter le règlement intérieur. Ici, on a posé des livres pour faire comprendre subtilement que personne ne pouvait s'asseoir là. Ça a fonctionné. » « Les bibliothèques ont toujours eu un rôle social, surtout dans les quartiers pauvres, poursuit-elle. Ce qui a changé, c'est qu'elles sont à présent reconnues et identifiées par les tutelles et par les équipes comme un lieu de vie sociale. On a plus de moyens et donc

À Buffon, pendant la pause café, on discute aussi des évolutions du métier. « Avec la numérisation des biens culturels, le rôle de la bibliothèque évolue. On en parle souvent comme d'un troisième lieu, un espace entre le travail et la maison », note Sarah. « On se pose plein de questions. On nous demande des compétences de plus en plus poussées, sur le numérique, le social et l'action culturelle. J'avoue que j'ai une perte de repères de mon cœur de métier, poursuit une collègue. Il faut que l'on arrive à concilier nos nouvelles missions avec notre fonction première. J'intègre mon rôle de façon militante en permettant à tous l'accès au document, dématérialisé ou non. »

« Les bibliothèques ont toujours eu un rôle social, surtout dans les quartiers pauvres. »

Lola Mortain, directrice adjointe de Václav-Havel



Václav-Havel (18^e) a bouleversé les codes de la bibliothèque en y faisant entrer des consoles de jeux vidéo. L'utilisation est limitée à une heure par enfant. Ensuite, aide aux devoirs.

on peut lancer plus de choses. » Les bibliothèques de l'Est parisien ont par exemple obtenu de l'administration une fiche d'inscription traduite en douze langues.

Pour le reste, il y a beaucoup d'expérimentation. « On se prépare à des critiques sur les jeux vidéo, mais nous avons donné une bonne image de notre travail sur les réseaux sociaux », illustre Lola. Chaque établissement développe ses propres outils sur la base du volontariat. La bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Pompidou, dans le 4^e, a été pionnière dans les ateliers de langue et l'accueil des SDF. Louise-Michel, dans le 20^e, fait participer les usagers au choix des livres. La médiathèque Jean-Pierre-Melville, dans le 13^e asiatique, propose d'apprendre le français. Écrivain public, permanence numérique ou même « grainothèque » : l'offre des bibliothèques parisiennes se diversifie. Pas besoin de les opposer. Des quartiers, des problèmes et des ambiances qui diffèrent, mais les mêmes questionnements. Et, partout, la volonté d'accueillir au mieux tous les usagers.

Comme tous les agents de la Ville de Paris, le personnel des bibliothèques bénéficie d'un catalogue de formations. Un intitulé revient souvent : « accueil du public étranger ». « On a appris sur le tas et ce n'est pas si grave. Le soir, nos horaires sont décalés d'un quart d'heure et on débriefe entre nous », explique Lola. L'automne dernier, la directrice adjointe de la bibliothèque Václav-Havel a suivi un programme dans les Idea Stores de Londres, ces bibliothèques publiques d'un genre nouveau, ouvertes sept jours sur sept. Elles sont nées au Royaume-Uni pour compenser la fermeture des établissements classiques. Lola a compilé ses réflexions dans son blog Two Months in London. « Il y a des jours où c'est épuisant, reconnaît-elle. Tout le personnel doit renforcer ses efforts sur l'attention au public, mais toutes les bibliothèques n'ont pas à faire comme nous. Heureusement, on a la chance d'être dans un réseau de 57 bibliothèques de prêt, il en faut pour tout le monde. » ●